chrétiens. Le père était Louis Paré, jeune homme robuste, et d'un caractère sévère et absolu. Au reste, sous cette écorce rigide du jeune époux battait un cœur généreux, franc et honnête. Religieux avant tout, M. Louis que l'on respectait déjà à l'égal d'un vieillard dans la paroisse, était un citoyen franc et intègre, qu'aucune considération ne faisait reculer lorsqu'il s'agissait d'accomplir un devoir. Au besoin, il était sans peur; il maniait aussi habilement le fusil que la charrue. C'était un type des anciens cultivateurs que les meilleures provinces de la vieille France nous ont envoyés. La mère, Angélique Fortier, était douce, tendre, dévouée à sa famille et d'une piété admirable.

Cette famille, qui était alors à son début, avait reçu une part bien légère des biens de la terre; mais en revanche, une paix parfaite régnait entre les deux jeunes époux qui trouvaient le bonheur au sein du foyer domestique, en accomplissant mutuellement leurs devoirs d'état. Ils aimaient Dieu, et ils savaient se rendre heureux en travaillant, de concert, à l'avenir de leurs enfants.

C'est dans cette famille bénie que naquit J. Romuald, le sept Février mil sept cent soixante dix-neuf. Il était le troisième enfant que Dieu avait accordé à cette union. J. Romuald eut quatre frères et une sœur; ils sont tous morts. Rien de remarquable dans la naissance de cet enfant si ce n'est qu'il annonçait une forte santé. Il avait, néanmoins, des traits de beauté qui charmaient tous ceux qui approchaient le berceau du nouveau-né. La paroisse de St. François, à cette date, avait pour Pasteur, un vénérable Prêtre d'une grande vertu, qui en fut le père dévoué pendant 58 ans: C'était M. Pierre Laurent Bédard. C'est lui qui, le jour même